

## Chronique 2017

Après avoir joyeusement fêté le bicentenaire de notre fondation avec nos sœurs de Jouques et Rosans, nous reprenons le cours habituel de notre vie monastique, mais avec un nouvel élan, sur le chemin du tricentenaire ! Chemin fait de jours qui se succèdent sans pour autant être semblables et dont nous voulons vous partager l'essentiel.

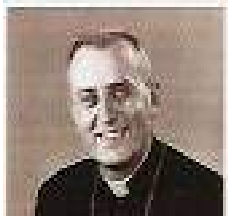
Et pour commencer ce mois de décembre, voici un groupe interreligieux, « artisans de paix », avec un rabbin, un bouddhiste japonais, un imam, des chrétiens. Sœur Claire, toujours proche du Dim (Dialogue Interreligieux Monastique) y intervient. Ils assistent à notre messe dominicale et nous allons les saluer ensuite.

Nos oblates ont demandé à prier le 31 décembre jusqu'à minuit. Nous leur ouvrons notre oratoire où les sœurs peuvent se joindre à elles.

Le lendemain de Noël, Sœur Josepha se réveille avec une jambe insensible. Elle a fait un petit AVC, ce qui lui vaut une hospitalisation de quelques jours ; depuis, elle marche un peu difficilement et voilà qu'un dimanche de septembre l'ascenseur se met en panne. Comme c'était l'heure du déjeuner, elle a bravement descendu l'escalier à pied, mais a manqué la dernière marche. On la relève mais le col du fémur est cassé. Après opération et séjour à la Martinière pour la rééducation, elle est revenue parmi nous. Sœur Marie Aimée, quant à elle, après une bronchite et une petite hospitalisation l'avait rejointe à la Martinière. Mais, étant à deux étages différents et ne marchant guère l'une et l'autre, elles ne s'aperçoivent qu'à la salle à manger. Elles sont, cependant, revenues ensemble, même jour, même VSL. Cette maison de soins de suite est très proche de l'abbaye ; on l'aperçoit en hiver quand les arbres ont perdu leurs feuilles.

Mademoiselle Tano, vierge consacrée, qui habite dans le bas du parc, va y faire aussi un long séjour, car le 7 janvier, alors qu'elle voulait se rendre à l'abbaye, une pluie verglaçante l'a fait glisser et elle s'est cassée la cheville !

Le 12 janvier, notre Mère Abbessse va avec Sœur Marie Christine aux obsèques de Mère Aguilberte, ancienne abbesse de Jouarre. Elles emmènent Mère Danièle, abbesse de Venière, en repos pour quelques jours à Limon, et Sœur Evangéline, des Diaconesses de Reully. Mère Aguilberte fut une grande abbesse que nous aimions bien.



Mgr Malbois



Mgr Herbulot



Mgr Dubost



Mgr Pansart

Le 20 février une petite délégation de sœurs se rend à la Cathédrale d'Évry pour les obsèques de Mgr Malbois, décédé à 102 ans, premier évêque de notre jeune diocèse. Il avait beaucoup aidé la Communauté à un moment difficile et il nous aimait bien. Nous lui devons bien cela. Ses deux successeurs, Mgr Herbulot (91 ans) et Mgr Dubost, étaient présents.

« Le diocèse ne tue pas ses pasteurs », fera remarquer le Cardinal André Vingt Trois, lors de l'intronisation de Mgr Michel Pansard, notre nouvel évêque, venu du diocèse de Chartres, le 1<sup>er</sup> octobre. Mgr Michel Dubost atteint par la limite d'âge avait en effet donné sa démission.

En septembre, il vient nous faire ses adieux et, comme à chacune de ses visites, il nous parle du diocèse et de sa diversité, rural au Sud, très urbanisé au Nord, avec une population des quatre coins du monde. Il laisse à son successeur, entre autres défis, celui de l'établissement d'une église sur le Plateau de Saclay, car l'urbanisation se poursuit à vive allure. Nous apercevons le soir les grues qui s'allument sur les chantiers. De nouveaux quartiers surgissent, mais l'abbaye est un peu excentrée par rapport à ces nouveaux lieux de vie, et Mgr Dubost voudrait quelque chose au cœur du campus.

Nous ne tardons pas à faire connaissance avec son successeur. Six sœurs sont présentes à la messe d'intronisation, le 1<sup>er</sup> octobre. Au monastère, plusieurs suivent la célébration sur Radio Notre Dame, avec les commentaires, très appréciés, du Père Frédéric Gatineau. Le Nonce était présent, accompagné d'une vingtaine d'évêques. La cathédrale était comble, les religieuses avaient des places réservées, mais il ne fallait pas arriver au dernier moment ! En novembre, un groupe important de confirmands du diocèse (environ 70) se réunissant à l'abbaye avait invité Mgr Pansard l'après-midi. Il est arrivé en fin de matinée, a déjeuné au réfectoire avec nous ; nous avons ensuite pris le café en salle de communauté et il nous a parlé de ses premières impressions. Il en est au stade de la découverte, nous dit-il. Mgr Herbulot, retiré à la maison de retraite des Frères des Écoles Chrétiennes à Athis-Mons, dans le département, répond volontiers aux demandes qui lui sont faites. C'est lui, cette année, qui, en avril, fut le prédicateur de la journée de retraite de nos oblats et oblates qui l'ont bien apprécié.

Mère Abbessse avait été aussi à la cathédrale pour la messe chrismale, la dernière présidée par Mgr Dubost ; avec une autre religieuse, elle devait présenter l'urne de l'huile des malades. Le 2 février, Sœur Anne Sabine représente la communauté à la journée de la vie consacrée.



Un autre évêque familier du monastère est Mgr Lafont ; quand il vient de Cayenne en métropole, il ne manque pas de rendre visite à sa sœur, Sœur Françoise, et de nous donner quelques nouvelles de son grand diocèse. Sœur Françoise a eu aussi la grande joie de pouvoir suivre à la télévision, l'ordination épiscopale de son neveu, Mgr de Romanet, nouvel évêque aux armées.

Et pour finir ce chapitre ecclésial, disons un mot de notre recherche d'un aumônier. Depuis deux ans, c'était le Père Emmanuel d'Argent qui assurait cette fonction. Nous avons fêté avec lui ses 50 ans. Mais il désirait avoir un peu plus d'activités, et Mgr Dubost l'a nommé dans un autre secteur du diocèse. Il nous a quittés en juillet.



Pendant les vacances, nous faisons appel au Service des prêtres étrangers. En juillet nous accueillons un étudiant du Rwanda, le Père Clet. Il nous quitte le 29 comme convenu, mais nous attendons vainement celui qui devait lui succéder et qui, finalement, se désiste.

Le Père Maximilien d'En-Calcat venu apprendre la reliure chez nous sera notre aumônier intérimaire pendant son séjour.

Une amie du monastère, Brigitte David, nous trouve un remplaçant, un prêtre de la République démocratique du Congo en stage à Rome, le Père Didier ; alors qu'il avait pris son billet de retour vers l'Afrique, un ami lui demande de venir à notre secours, et il accepte volontiers.



Père Didier et Père Casimir visitent Paris avec Open tour.

Pour le remercier et puisqu'il ne connaît pas la France, il visite, sous la conduite de Sœur Claire et de Brigitte David, Versailles et Paris ! Mais le mois d'août s'achève et nous sommes toujours à la recherche d'un aumônier. Mère Abbessse fait bien des démarches. Enfin Mgr Dubost contacte un prêtre

africain qui pourrait nous rendre service. Celui-ci est à Rome et annonce sa venue pour la fin de la semaine. Il attendait seulement ses papiers. C'était début septembre ; en novembre nous attendons toujours ; finalement, nous renonçons à ce projet.

Sœur Paula notre sacristine, doit se donner beaucoup de mal pour nous trouver un prêtre chaque jour. Heureusement elle a un carnet d'adresses bien rempli. Des prêtres des environs et même de Paris, ainsi que des prêtres de passage, assurent la célébration. Jusqu'à présent il n'y a pas eu de jour sans Eucharistie. Nous sommes très reconnaissantes à tous ces prêtres qui viennent parfois de loin et qui modifient leur emploi du temps pour nous rendre service.

Parfois aussi, nous avons de belles Eucharisties avec plusieurs prêtres. Ainsi nous avons de temps en temps un groupe de prêtres 'Jesu Caritas ' ; une autre fois ce furent tous les prêtres de notre vicariat qui sont venus à l'abbaye ; toute l'équipe du secteur voisin de l'Yvette vient chaque année en septembre préparer sa rentrée et ses projets. C'est souvent l'occasion d'un bel échange. Nous avons aussi eu une rencontre intéressante avec les séminaristes du diocèse venus en retraite à l'abbaye en avril.

Nous aimons bien connaître un peu tous ces prêtres qui viennent chez nous. Pour ce faire nous les invitons à déjeuner. Au réfectoire, ils écoutent comme nous la lecture, mais ensuite, nous passons en salle de Communauté prendre le café, et ils nous parlent de leur ministère. C'est ainsi que nous entendons parler de la paroisse de Saint Pierre de Montmartre dont le Père Sonnier, qui vient presque tous les lundis, est curé, ou de la paroisse Saint Laurent, près de la gare de l'Est par le Père Philippe Vigneron, dont les parents habitent la ville voisine. Nous allons jusqu'au Honduras avec le Père José Hervé qui revient chaque année en août revoir ses parents qui habitent eux aussi non loin d'ici.

En mai, nous avons fêté à l'abbaye les 20 ans de diaconat de Mr Dovèze, entouré de ses enfants et petits enfants. Il est là à chacune de nos grandes fêtes. Nous nous sommes aussi intéressées à la soutenance de thèse du P Gilles Drouin en octobre. Il est maintenant directeur de l'ISL (Institut Supérieur de Liturgie) à la Catho. Il reste sur le secteur voisin de Bièvres et a bien souvent célébré l'Eucharistie chez nous quand nous étions à la recherche d'un prêtre.

Un événement important dans la vie d'une communauté est la visite canonique, tous les 5 ans, disent nos Déclarations. C'est à l'évêque que revient ce soin de visiter la communauté. En général, il donne délégation à un moine. Comme la dernière fois, c'est le Père Abbé Joël de Tournay assisté de Mère Marie Noëlle, prieure des bénédictines d'Urt, qui l'assurera. Pour nous y préparer, le Père Étienne, Abbé de Fleury à Saint Benoît-sur Loire, dans sa conférence du mois de janvier a traité ce sujet. Ensuite au début de février, voilà le Frère Mathias de la Pierre qui Vire et Sœur Marie Christine de Dourgne pour la visite économique qui précède la visite canonique. Ils doivent s'assurer que nos finances sont saines, que les travaux que nous entreprenons sont justifiés.

Le frère Mathias revient au printemps, pour une petite session de 2 jours, nous apprendre à bien nous tenir, à avoir un position juste quand nous sommes assises ou debout, comment tenir nos livres sans trop de fatigue !



Le 12 février, c'est au tour du Père Joël et de Mère Marie Noëlle de venir à Limon. Chacune des sœurs les rencontre. Enfin au Chapitre, en présence de toutes les sœurs, ils nous lisent leurs conclusions, qu'ils auront soumises à l'Évêque auparavant, et font quelques remarques. C'est un bel élan qui nous est donné...

C'est aussi en février que nous recevons notre Maire et quelques conseillers municipaux, c'est l'occasion d'un bon échange sur les projets de la municipalité. Nous nous intéressons à la vie de notre village, environ 2.000 habitants, alors qu'autour de nous ce ne sont plus que des villes grandissantes où nous serions plus anonymes. Quand il le faut, nous nous associons aux événements de la commune. C'est ainsi que Mère Abbessse et Sœur Claire Marie sont allées à l'inauguration de logements sociaux. Cela leur a permis de rencontrer des personnes qui pourraient être intéressées par nos propres projets. L'église de Vauhallan vient de se doter d'un orgue, nous sommes aussi partie prenante dans cette opération. Une association des Chemins de Compostelle a balisé Vauhallan pour indiquer aux pèlerins le chemin de l'abbaye, étape sur le chemin de Compostelle. Des clous en bronze ont été posés sur le sol, aux carrefours notamment. Nous assistons à la pose, par Mr le Maire, du clou devant l'église de Vauhallan. Mais nous ne recevons pas que des pèlerins de St Jacques. Le Mont Saint Michel semble aussi très prisé ou plus proche, Chartres.

En septembre, nous disons au-revoir à Mme la sous-Préfète et, le 16 octobre, nous accueillons Mr. le sous Préfet...

La fête de Pâques cette année est un peu troublée par une panne d'électricité dans l'après-midi ; EDF mettra longtemps à réparer puisque l'électricité n'a été rendue qu'à la fin des Complies. En attendant nous avons dû chanter les Vêpres au Chapitre, l'église étant trop sombre, office simple, mais la joie était dans les cœurs. Nous y avons invité les fidèles présents.

Nous accueillons de nombreux groupes tout au long de l'année ; groupes de prêtres, de mouvements d'Église : catéchumènes, jeunes qui se préparent à la première communion ou à la Profession de foi: certains sont presque des habitués comme les équipes St Vincent de Paul du diocèse, les membres de Militia Christi, Notre Dame du Sourire, de la communauté Foi et Lumière, avec qui nous avons un jumelage spirituel. Mais il faut dire un mot d'un accueil un peu exceptionnel : une trentaine d'enfants de maternelle de

Vauhallan sont venus visiter l'atelier de reliure. Cela avait été longuement préparé avec les maîtresses. Dans un atelier de reliure, il y a beaucoup d'instruments tranchants et coupants, il ne fallait pas que les enfants se blessent ! Sœur Claire Élisabeth avait préparé sur des tables basses ou des tabourets, sur lesquels ils se sont hissés, tout une série de matériel, elle leur a expliqué comment relier un livre. Ils ont été très intéressés, ont posé beaucoup de question et sont repartis avec des morceaux de cuir, de papiers de couleurs et nous avons pu admirer ce qu'ils avaient réalisé avec tout le matériel emporté.



Nous avons 2 conférenciers attitrés : Le Père Doré, eudiste, qui nous commente inlassablement la Bible, et le Pasteur Joly.



Mais nous pouvons aussi profiter d'autres enseignements. Sœur Claire-Elisabeth organise un certain nombre de sessions auxquelles nous sommes invitées. Elle est devenue une spécialiste de Maurice Zundel. En mai, il nous était proposé, «Maurice Zundel et Nicolas Berdiaev, messagers du christianisme originel » avec 5 conférences de Mr Michel Fromaget. La semaine suivante, les dates se bousculent : l'Académie Catholique du Val de Seine organisait un colloque sur la doctrine augustinienne de la Trinité, avec la participation du Père Michel Corbin, jésuite, ce qui nous a valu une bonne rencontre avec lui. Notre sœur y présentait « La Trinité chez Hilaire de Poitiers » En juillet, par cette même académie, un colloque international de « Foi, gnose, spiritualité, hier et aujourd'hui » dans lequel Sœur Claire-Elisabeth intervenait sur« la vie monastique est-elle une gnose ?» Mère Abbessse, pour remplacer un conférencier souffrant, parle de Ste Gertrude. Et pour finir l'année liturgique, nous avons en novembre notre retraite annuelle donnée par le Père Bernard-Marie Cerles, Conventuel de l'Ordre de Saint François. Retraite franciscaine et bénédictine car le Père fut oblat de l'abbaye bénédictine de Maumont.

Nous avons aussi des rencontres qui nous ouvrent d'autres horizons. C'est ainsi qu'en avril, une amie vient nous parler de son travail en Roumanie auprès d'enfants abandonnés ou handicapés, nombreux dans ce pays. Le papa du petit Timothée, pour qui nous prions car il a le cœur malade vient nous parler. Il est médecin et fait partie du comité qui examine les miracles de Lourdes. Il nous explique qu'il faut l'unanimité de tous les membres pour qu'un miracle soit reconnu. C'est donc très difficile, et il est persuadé qu'il y a beaucoup de miracles authentiques non reconnus.

Et voilà que le lendemain nous rencontrons une personne qui prend en pension des chiens ! Au cours de son récit, passionnant par ailleurs, elle nous raconte qu'elle avait une main abîmée par les coups reçus dans son enfance. A Lourdes, elle trempe sa main dans l'eau et la ressort guérie. Elle n'a pas été faire reconnaître le miracle.



Une autre personne nous parle du travail qu'elle fait auprès des Roms, sujet qui nous intéresse car il y en a tout un groupe qui s'est installé à quelques centaines de mètres du monastère. Ils sont sédentaires, à la différence des gens du voyage. Quand une famille a réussi à s'installer quelque part, aussitôt beaucoup d'autres arrivent. En effet quand nous passons, nous apercevons l'entassement des cabanes, faites de tout et de rien.

Un matin de novembre, au début de Laudes, un gros « boum » nous fait sursauter. Mère Abbessse et une sœur se précipitent ! En montant sur la terrasse du second étage, elles aperçoivent fumée et flammes au dessus du camp des roms, sans doute une bouteille de gaz qui a explosé. Les pompiers prévenus sont déjà en route. Ils ont vite éteint l'incendie et nous apprenons qu'il n'y a pas de blessés mais deux cabanes sont détruites.

Par contre, fin mai, nous avons la désagréable surprise de voir s'installer sur la prairie devant l'aumônerie une vingtaine de caravanes, et à la fin de la semaine nous devons recevoir 200 scouts sur ce même terrain ! Nous leur demandons de partir le vendredi soir mais le samedi matin ils sont toujours là. A nous de nous débrouiller pour installer les scouts ailleurs. Ils nous expliquent qu'ils sont déjà venus ici il y a 10 ans. C'est vrai, nous avons eu des gens du voyage. Ils avaient laissé le terrain très propre en partant. Mais leur présence avait attiré un autre groupe qui s'était installé un peu plus loin et dont, par contre, nous ne gardons pas de bons souvenirs.

Pour éviter que cela se reproduise, nous faisons creuser un fossé sur toute la partie qui borde la route, ne laissant que la place aux caravanes de sortir, Ils sont plombiers et électriciens et partent le matin travailler avec leur camionnettes ; les femmes et les enfants restent, et le soir ils reviennent dans leurs belles caravanes. Nous leur demandons de baisser le son à partir de 10h, car ils empêchent les sœurs de dormir, ce qu'ils font ... plus ou moins ! Comme une des caravanes remorque un bateau, nous espérons qu'ils ne resteront pas car ce n'est pas sur notre plateau qu'on fait du bateau ! Et en effet, fin juin, un beau matin, le convoi s'ébranle. Nous nous hâtons de boucher l'espace laissé libre pour leur sortie.



Le 25 juin pour nos journées d'amitié, Madame Barbara Marcinkowska, violoncelliste, et ses élèves dont nous pouvons admirer la virtuosité nous offre un beau concert ! Sœur Marie-Emmanuelle accompagne certains morceaux à l'orgue ou à la cithare. Notre église est pleine et l'assemblée ne ménage pas ses encouragements. C'est une occasion de revoir nos amis et de partager avec eux.



On propose aussi aux enfants une promenade à dos d'âne !



Ménélas et Toto

Ils nous étaient arrivés en avril, car le curé de la paroisse voisine de Bièvres devait monter l'un deux pour la procession des Rameaux. Ils appartiennent à une famille nombreuse (7 enfants) qui doit quitter la région parisienne pour s'installer dans une ferme aux environs de Lyon. Et les ânes sont restés nos pensionnaires jusqu'à leur départ fin juillet.

Nous avons aussi pour quelque temps deux moutons. On a même invité les enfants de nos indésirables voisins : deux sont venus mais l'un a juste accepté de conduire un âne, il ne voulait monter que sur un vrai cheval !



Pour en finir avec les animaux, il faut bien nous consoler de la disparition de notre petite chienne Gribouille. Sans doute lui avait-on lu l'histoire de la chèvre de Mr Seguin. Il semble qu'elle ait pris goût à des sorties nocturnes... Elle n'a pas rencontré le loup, mais une voiture...

Dans notre maison d'accueil pour personnes âgées valides, les mouvements n'ont pas manqué ! Chantal, qui a commencé à y travailler à.... ans, prend une retraite bien méritée... Raphaële nous quitte aussi pour un autre travail, et nous embauchons Denyang, réfugiée tibétaine ! Sœur Raphaëlle continue de veiller à la bonne marche de l'ensemble, et Sœur Françoise d'y apporter le réconfort d'une liturgie de la Parole pour les personnes qui ne peuvent se rendre à l'église... et celui d'une bonne tisane, (ah le tilleul de Limon !) agrémentée de jeux ou d'histoires l'après-midi !

Les occasions de partage et d'enrichissement mutuel ne manquent pas non plus ! C'est ainsi qu'en mai, nous rencontrons les sœurs de Marie-Joseph et de la Miséricorde qui œuvrent à la prison de femmes de Fleury-Mérogis. Elles sont en retraite, ici, avec leur aumônier. Elles viennent de temps en temps, au cours de l'année, assister à notre office de Vêpres. En juillet nous rencontrons les novices spiritaines en retraite avant leur profession. Elles vont partir aux quatre coins du monde, mais ne sauront leur affectation qu'après leur profession. En novembre, nous accueillons six sœurs bénédictines de Montmartre pour des échanges très intéressants et fraternels. Réparties en petits groupes nous réfléchissons sur le concret de la vie communautaire, l'horaire, la clôture, l'habit...

Mère Abbesse fait partie du Bureau du STIM (Studium Théologique Inter Monastères) depuis 2001. Aussi elle va à la Trappe de Soligny où sont rassemblés étudiants moines, moniales et professeurs lors d'une session au



cours de laquelle il est prévu de remercier Dom Étienne, abbé de Fleury, président depuis le début mais qui vient de donner sa démission. En novembre c'est à la Grande Chartreuse qu'elle doit se rendre pour l'assemblée générale du STIM. Elle verra l'entrée du monastère, mais n'ira pas dans l'église des chartreux qui n'est pas ouverte au public. Les moines, eux, ont eu la permission exceptionnelle d'y pénétrer et d'y célébrer l'Office et la Messe avec les frères chartreux. Mère Abbesse à son tour quitte le Bureau du STIM.

Le 26 janvier, événement « historique » : première Assemblée Générale d'une nouvelle Association « les amis de Geneviève Gallois ». « Son but est de favoriser le rayonnement de l'œuvre de Marcelle Gallois (1888-1962) devenue mère Geneviève, bénédictine de Saint Louis du Temple et autour de son œuvre, par tout moyen, à savoir, et de façon non limitative, médias, réseaux sociaux, publications, expositions. Elle favorisera l'inventaire et la sauvegarde de ses œuvres. »

En février, Sœur Marie Christine accompagne deux oblates, Michèle et Anne, à Jouques. Nos amies travaillent avec ardeur sur les dessins de Mère Geneviève. Elles ont entrepris avec Madame de Boisfleury de recenser tous les dessins et d'en faire le catalogue raisonné. Chaque dessin est mesuré, décrit, photographié, il est précisé le support, le matériau employé. Tout est enregistré dans une base de données qui comprendra à terme plusieurs milliers d'entrées. Travail colossal sur lequel travaillent trois ou quatre personnes. Elles espèrent finir le recensement des œuvres à Limon en 2018. Il leur fallait découvrir, également, les trésors de Jouques, juste le temps d'un week-end. Temps merveilleux et accueil chaleureux.

Mais nos échanges, avec ce monastère ne se bornent pas à ce court séjour. En mai, Sœur Marie Christine y retourne pour une semaine suivie d'une petite semaine à Rosans, fondation de Jouques, dans les Alpes de Haute Provence, cadre magnifique et temps splendide. Après de longues années de séparation, nous nous sentons vraiment sœurs. Sœur Marie Christine revient avec Mère Marie-Benoît qui, en décembre dernier, avait gardé le monastère pendant que toutes les autres sœurs étaient venues à Limon. Nous attendons maintenant Mère Marie qui était restée elle aussi.

Au début d'août nos sœurs de Notre Dame de Fidélité à Jouques élisent leur abbesse Mère Marie-Monique. Comme les sœurs de leur fondation du Bénin étaient venues pour participer à l'élection, la bénédiction abbatiale fut donnée quelques jours plus tard afin qu'elles puissent y participer avant leur retour. Mère Marie-Béatrice accompagnée de Sœur Marie-Emmanuelle s'y est rendue. Elles s'arrêtent pour dormir chez les bénédictines de Simiane, près d'Aix en Provence, car la place était limitée à Jouques. Mère abbesse revient seule car Sœur Marie-Emmanuelle va faire un petit séjour de repos à Rosans.

Sœur Marie-Christine et Sœur Anne-Sabine retourneront à Jouques où nos sœurs fêtent les 50 ans de leur fondation. En effet c'est le 25 août 1967 que Mère Flavie avait donné au Chapitre de Limon les noms des 15 sœurs qui devaient partir en fondation à Jouques. A ce moment il n'y avait qu'une ferme et la maison qui est devenue l'hôtellerie. Depuis, un monastère a été construit, qui s'est rempli tant et si bien qu'une fondation a pu être faite à Rosans -

Notre Dame de Miséricorde -, et au Bénin - Notre Dame de l'Écoute à Peporiyakou - C'est ce que le montage audio-visuel qui nous a été présenté nous a permis de revivre. Il est même remonté à la fondation au Temple, à Paris, car nos sœurs tiennent beaucoup à leurs origines.

Mais les visites ne se font pas dans un seul sens. Dans la voiture qui ramène Sœur Marie-Emmanuelle se trouve Mère Marie-Kristen, prieure de Jouques et Mère Nathalie, prieure de la fondation du Bénin à Peporiyakou avec Sœur Marie-Vianney. Elles viennent fêter saint Louis avec nous. Cette fête patronale nous a valu cette année de belles rencontres. Nous avons invité le Père Lorenc, il est d'origine polonaise, il aime Saint Louis et a beaucoup travaillé sur sa vie. Le matin du 25 août, il nous fait une belle conférence sur la sainteté du patron de notre monastère. Il a préparé la lecture d'extraits de la vie de Saint Louis par Joinville que nous écoutons pendant le repas, où nous avons aussi invité les administrateurs des Associations qui servent de support juridique à nos activités. Et c'est ainsi que Messieurs Le Dantec, Nicolas et Rosset déjeunent avec nous, les seuls présents en région parisienne à ce moment. Le Père Lorenc nous quitte aussitôt le repas terminé. Nous emmenons nos invités et toutes les sœurs qui le veulent visiter le chantier qui en est au stade de la démolition. Nous parlerons plus loin de ce chantier.

La veille de cette fête de Saint Louis, Sœur Anne-Céline, chez nous depuis plusieurs mois, est revêtue de l'habit bénédictin et reçoit le nom de Sœur Anne Karol. Elle va partir en session inter-noviciat chez les cisterciens d' Aiguebelle, avec Sœur Anne Sabine, la maîtresse des novices. Cette dernière, qui est aussi hôtelière, va à Pradines pour la rencontre annuelle des hôteliers et hôtelières monastiques et à Maylis, fin mai, pour la rencontre des responsables de noviciat. Nos deux sœurs repartiront en novembre suivre une session sur la lectio divina donnée par Madame Anne-Marie Pelletier, à Saint Benoit-sur-Loire. Pour resserrer les liens entre les monastères de notre Congrégation de Subiaco, Sœur Claire Élisabeth a organisé une session sur la communication non-violente qui se déroule à Valmont ; elle nous en fera le compte-rendu.

Dans une petite communauté, on est obligé d'avoir plusieurs responsabilités. Après la chute de Sœur Josepha, Sœur Catherine assure le réfectoire et la gestion, pas si facile que ça, du pain ! Sœur Claire-Marie est allée à Lerins pour la session des cellériers et à Timadeuc pour le chant grégorien. Sœur Raphaëlle va au Bec Hellouin pour la réunion des oblats et oblates bénédictins en juin, et à Sainte Marie du Désert, en octobre, pour le magasin. Mère abbessse et Sœur Claire sont allées à Paris pour la journée sur « l'altération des facultés mentales » organisée par la Fondation des Monastères. Mère Abbessse fait partie du Conseil d'Administration de cette Fondation. En mars, elle est à Valmont pour la visite canonique ; c'est un service que les abbesses se rendent mutuellement. En avril, elle assiste à la bénédiction abbatiale de la nouvelle abbessse de Sainte Croix de Poitiers, Mère Mireille. Elle va aussi en mai à la réunion des abbesses/prieures de la Congrégation de Subiaco puisque nous faisons partie de cette congrégation.

Le 27 octobre, elle participe aux festivités qui réunissent pour un colloque à Poitiers les Bénédictines du Calvaire qui fêtent le 400<sup>ème</sup> anniversaire de leur

fondation - deux fois plus que nous ! Pendant la Révolution française, une de leurs sœurs, la sœur Saint Maur, a rejoint Dom de Lestranges en Suisse, elle était présente quand notre fondatrice, la Princesse de Condé, y est entrée comme postulante et l'a prise pour une bonne fermière à cause de la couleur de ses joues ! Elle l'a accompagnée jusqu'en Russie et a tenu un journal très intéressant de ses voyages.

On sollicite encore Mère Abbesse, mais cette fois, elle n'a que quelques pas à faire. Nos voisins « Les jardins de Cocagne », à qui nous avons vendu notre ferme et qui pratiquent la culture bio en faisant travailler des personnes sans emploi, voudraient aussi installer un restaurant d'entreprise dans l'ancienne serre. Cela leur permettrait de diversifier l'offre de métiers. Mais il faut agrandir le bâtiment. En présence des sponsors, il est demandé à Mère Abbesse de poser la première brique ; elle apprend ainsi à manier la truelle !



Comme chaque été nous avons un rythme un peu allégé et nous en profitons pour prendre un peu de temps de détente. A la différence des autres monastères, nous fermons notre hôtellerie monastique au mois d'août, car les demandes, nombreuses dans le cours de l'année, sont presque inexistantes, nous sommes en région parisienne ! A l'inverse l'hôtellerie des personnes âgées est complète. Quand les commerçants ferment ou les voisins s'en vont, il ne fait pas bon rester seul chez soi.



En ce mois d'août, quelques sœurs, en deux voitures, vont, sous la conduite du Pasteur Joly, visiter à Auxerre l'abbaye St Germain très ancienne et, à la cathédrale, admirer la fresque du Christ à cheval, selon l'image de l'Apocalypse, et autres merveilles.

Un bon groupe de sœurs va aussi à Palaiseau - c'est à côté de Limon - visiter le musée du Hurepoix qui récolte tous les objets anciens qui faisaient le quotidien de nos grands-parents, mais qui, pour beaucoup, ont disparu du nôtre.



Comme tous les ans, nous avons le pique-nique de la Saint Laurent, mais il pleut, et nous le faisons dans l'ancienne porterie qui n'a plus ni mur, ni plancher et que nous avons du mal à reconnaître. Un soir, Sœur Claire-Elisabeth nous invite à un barbecue. Elle fait très bien la cuisine ! Le réfectoire est toujours fleuri par Sœur Marie Liesse. Après une absence de quelques jours, la sœur qui revient est sûre de trouver à sa place un bouquet, même en hiver ! Nous avons aussi regardé quelques bons films : *Demain* ou comment préserver notre planète ; il nous a fallu plusieurs soirées pour le voir ; et pour la fête de Sainte Gertrude, fête du Noviciat pour lequel nous avons fait une neuvaine pleine d'espérance, ce fut *Et les mistral gagnants*, le beau film sur les enfants malades de Anne Dauphine Julliand.

La journée du patrimoine nous vaut toujours beaucoup de monde, un peu moins cette année, mais il ne faisait pas très beau. La visite du cloître, en silence, est très prisée, ainsi que celle du musée historique. Le musée qui présente les œuvres de notre Mère Geneviève Gallois est tenu par nos oblates, qui le font visiter le deuxième dimanche du mois, après la Messe.

En septembre Sœur Madeleine fait une chute. Elle ne marchait presque plus depuis un ou deux ans, c'est notre doyenne, elle a 97 ans, mais elle continuait à s'intéresser à la vie de la communauté, à nos travaux en particulier, elle avait participé activement à la réhabilitation des bâtiments extérieurs et Sœur Marie-Scholastique la tenait bien informée. En août, elle avait visité le chantier en fauteuil roulant, avec beaucoup d'intérêt ! Mais à partir de cette chute, son état se détériore rapidement et, bientôt, elle ne peut plus quitter son lit. Le Père Sonnier venant célébrer l'Eucharistie le 11 septembre lui redonne le sacrement des malades, juste au moment où son neveu venait la voir. Elle reprendra un peu conscience mais elle s'affaiblit rapidement et au moment où l'on allait la veiller, le soir du 29 septembre, ne voulant pas déranger (comme à son habitude!), elle nous quitta sans un bruit pour rejoindre le Ciel. Notre doyenne, maintenant est Sœur Ida ; elle n'a que 92 ans et est encore très autonome !

Pendant ce même mois de septembre, Sœur Marie-Claude s'affaiblit beaucoup. Au début de l'année nous avons fêté ses 85 ans. N'ayant pu être opérée de la cataracte, elle ne pouvait plus lire. Sœur Mireille, quand la cuisine la laissait libre, s'occupait beaucoup d'elle et lui faisait la lecture. Elle respirait mal et était sous oxygène. Même si elle parlait peu, elle avait gardé son regard bienveillant, ne se plaignant jamais. Elle s'est éteinte tout doucement à l'aube du 15 octobre. Elle avait été Maîtresse des novices et Prieure, elle s'était aussi beaucoup occupée des oblats et leur restait attachée. Sa sœur, ses neveux et nièces et leur famille sont venus à ses obsèques. Nous avons partagé le repas avec eux, à Subiaco. A l'infirmierie, il reste Sœur Stéphanie et Sœur Marie-Aimée.

Nous avons aussi perdu quelques amis cette année : Le 3 mars avaient lieu les obsèques du Père Grégoire, bénédictin d'Etiolles. Il nous avait fait des conférences autrefois et était notre confesseur ; Mère Abbessse le visitait quand elle allait voir Sœur Anne en résidence à Quincy sous Sénart ; quelques jours plus tard, un ami, Monsieur Massoutier nous quittait aussi ; il faisait de délicieux pains d'épices. Il a donné sa recette à Sœur Mireille. En mai c'était

le tour de la Maman de Sœur Andrée. Cette dernière était retournée en Alsace pour s'occuper de ses parents âgés et seuls dans leur maison. Sœur Raphaëlle représente la communauté aux obsèques. Notre sœur Andrée revient quelques jours en juin et retourne ensuite s'occuper de son papa maintenant tout seul. Autre ami qui nous quitte : Monsieur Noël Alexandre qui avait consacré de longues années à rassembler dans un très beau livre, la reproduction et le commentaire des œuvres de Mère Geneviève. La veille de l'Ascension, il était venu revoir notre musée. Nous prions pour eux et pour tous ceux que nos amis nous recommandent. Bien souvent lors d'un deuil cruel, le monastère est un des premiers prévenus.



Et pour terminer, il faut parler de nos travaux. Nous avons de nombreux bâtiments pour accueillir les groupes et retraitants, trop même, et c'est fatigant pour les sœurs hôtelières de devoir courir dans tous les sens. D'autre part, le monastère qui a été construit du temps où nous étions 90 est trop grand. Nous avons donc décidé de nous séparer d'une partie des bâtiments extérieurs et de rapatrier à l'intérieur du monastère ce que nous appelons l'accueil monastique. Nous en profitons pour refaire notre entrée qui était un peu vieillotte.

Pour être en règle avec les normes actuelles, il nous faut créer un ascenseur qui desservira tous les niveaux et un escalier beaucoup plus grand que celui que nous avons actuellement. Au premier étage, dans ce que nous appelions le grand parloir et dans lequel, vu notre nombre, nous étions un peu perdues, nous mettrons les salles à manger des groupes et retraitants. Un parloir adapté à notre nombre se situera au rez de chaussée.

A ce premier niveau, il y aura une bibliothèque, une salle de réunion et le bureau de la sœur hôtelière. Au second étage seront quelques chambres dites PMR (pour personne à mobilité réduite) et c'est au 3<sup>ème</sup> étage que se situeront les autres chambres. Le couloir qui les desservira sera placé du côté du cloître afin que nous restions hors de la vue des personnes accueillies. Mais sa longueur nous oblige à faire une seconde sortie de secours qui débouchera sur la partie du 3<sup>ème</sup> étage que nous conservons et où sont les pièces du noviciat.

Pendant que nous déménagions, plombiers et électriciens travaillaient à séparer les réseaux afin de les rendre indépendants. C'est l'occasion de déposer quelques tuyaux inutiles ou remplis de tartre car certaines installations dataient de la construction du monastère, en 1950 ! De nouveaux circuits sont créés, mais tout cela demande du temps et l'hiver arrive avant que tout ne soit rétabli : les sacristines ont eu bien froid, malgré un radiateur électrique ; Il reste la bibliothèque, sous le toit pour une partie, elle est



glaciale. Sœur Agnès, notre bibliothécaire s'est installée ailleurs. Il est impossible d'y rester ; il ne s'agit pas de traîner quand on veut un livre !

L'électricité, l'eau chaude et froide, le chauffage et les vidanges, tout sera sur des circuits séparés des nôtres. Tout va passer dans un faux plafond insonorisé et l'architecte s'est arrangé pour que les canalisations soient dans le couloir et non dans les cellules des sœurs. De plus tout le sol du 3<sup>ème</sup> étage sera aussi insonorisé. Nous ne devrions rien entendre. Pendant ce temps, Sœur Anne-Sabine avec l'aide de Sœur Catherine vide meubles et armoires de la partie qui va être en travaux. Ceux-ci maintenant s'entassent au sous-sol.

En juillet, le gros œuvre proprement dit commence. Mais avant tout, il faut rendre hermétique le chantier par rapport à nos lieux de vie. Il n'y aura pas de poussière, car des cloisons, avec laine de verre pour atténuer le bruit, ferment tous les couloirs à chaque niveau. Et aussitôt, la démolition des cloisons commence. A chaque étage, d'une fenêtre, de grands tubes pendent par lesquels les gravats descendent dans la benne ; mais pas n'importe comment : bois, plâtre, ciment, tout est trié ! La démolition terminée, il ne reste que les gros murs, les ouvriers partent en vacances. On ne voit plus que de grands espaces vides.

C'est à la rentrée que les choses sérieuses commencent ! Le 3<sup>ème</sup> étage, à tous vents, est rapidement isolé, les fenêtres changées. Les cloisons sont d'abord dessinées sur le sol et bien vite, un camion grue apporte les plaques qui doivent servir aux cloisons. Celles-ci sont installées dans la foulée, l'électricien a passé ses fils, le plombier ses tuyaux. Cet étage a repris forme. Pendant ce temps une autre équipe creuse le sous-sol pour fonder le nouvel escalier et l'ascenseur. Là le travail est plus dur que prévu. Tout le monde admire le soin qui a été mis à construire l'abbaye, la démolition n'en est que plus difficile et le marteau-piqueur oblige quelque fois des sœurs à fuir ! Heureusement Sœur Anne-Sabine a organisé à l'extrême opposé, dans l'ancien vestiaire, un coin calme meublé de sièges confortables et des livres de notre bibliothèque de prêt Nathanaël. Celle-ci a été transformée en lieu de vie pour les ouvriers du chantier qui peuvent se changer, prendre une douche et faire réchauffer leur repas.



Pour les besoins du travail, l'escalier entre le rez de chaussée et le premier étage a disparu. A la place un escalier en tube a été dressé. A l'extérieur, il monte même jusqu'au 3<sup>ème</sup> étage. Il faut l'emprunter si on veut visiter le chantier. Cependant, il nous a été demandé de ne pas y aller quand les

ouvriers y sont. Après leur départ, Sœur Claire-Marie fait un véritable « reportage-photos » pour permettre à tous de suivre l'avancement des travaux. Un certain nombre sont sur le site internet. Il a fallu faire quelques adaptations d'horaire, les ouvriers ont leur pause entre midi moins un quart et une heure moins le quart, le temps de notre Eucharistie qui n'est pas troublée par le bruit. Du lundi au vendredi nous avons mis une heure médiane avant la messe à la place des offices que nous récitons au milieu de la matinée et en début d'après midi. Un grand merci à tous nos bienfaiteurs qui, par le biais de la Fondation des Monastères, nous aident à financer ces travaux ou nous aident de multiples façons !

L'aventure continue, nous sommes heureuses de la vivre avec vous tous, pour que notre communauté poursuive sa mission de prière, d'accueil, de partage des joies et des peines de chacun... Rendez-vous pour l'inauguration de notre nouvel espace d'accueil, le... ?

Bien fraternellement,

vos sœurs de l'Abbaye  
Saint Louis du Temple  
Limon 91430 Vauhallan

[www.abbaye-limon-vauhallan.com](http://www.abbaye-limon-vauhallan.com)

